Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8470010
Centre d'intérêt: 250

Normand, Michèle.

L'Amérindien dans l'imaginaire des enfants du primaire : rapport / préparé par Michèle Normand pour Coordination des activités en milieux amérindien et inuit, Ministère de l'éducation. -- [Québec] : Le Ministère, 1981.
35 f. ; 28 cm.

Notes bibliogr. au bas des p.

Descripteur(s): *Attitude de l'étudiant *Groupe ethnique *Relations interculturelles *Stéréotype *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Amérindien

Cette recherche préliminaire tente de cerner le discours d'enfants du 2e cycle du primaire sur les populations amérindiennes afin de découvrir l'image que les enfants se forment de l'Amérindien, selon qu'ils sont ou non en contact avec lui.

A cet effet, des élèves de 4e et de 6e années ont rempli un test d'association libre (TAL) dans lequel ils devaient écrire ce qui leur venait à l'idée à partir des trois mots Indien, Canadien, Québécois, et un test d'association narrative (TAN) dans lequel il s'agissait d'écrire un court récit mettant en scène ces trois personnages. La méthode a été appliquée à 34 élèves de l'école St-François-d'Assise de Longue-Pointe de Mingan qui ont des contacts réguliers avec des Amérindiens et à 48 élèves d'une école de Ville-Vanier en banlieue de Québec qui n'ont pas de tels contacts.

L'imaginaire des enfants du Sud reste occupé par le type de l'Indien "western" des bandes dessinées avec plumes, arc et flèches. En 4e année, cet Indien est actif, méchant, opposé au Blanc. En 6e année, il est passif, à l'écart des Blancs, objet de curiosité. Il vit dans les bois et son territoire est sans frontières. Chez les enfants du Nord, la représentation plastique de l'Indien cède la place à une image plus réaliste: l'Indien a une peau de couleur différente, foncée; il est aimable et serviable; il vit dans une réserve et s'occupe de chasse, de pêche et d'artisanat. Les parents indiens et blancs ne s'aiment pas. En bref, le manque d'information perpétue les stéréotypes et les préjugés; le contact évacue les stéréotypes sans effacer tout préjugé.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 03, 09

EDUQ 8470010

L'AMÉRINDIEN DANS L'IMAGINAIRE DES ENFANTS DU PRIMAIRE

Rapport préparé par

Michèle Normand

Pour

Coordination des activités

en milieux amérindien et inuit

(Ministère de l'Education)

Octobre 1981

EDUQ 8470010

L'AMÉRINDIEN DANS L'IMAGINAIRE DES ENFANTS DU PRIMAIRE

Rapport préparé par

Michèle Normand

Pour

Coordination des activités

en milieux amérindien et inuit

(Ministère de l'Education)

Octobre 1981

L'AMERINDIEN DANS L'IMAGINAIRE

DES ENFANTS DU PRIMAIRE

Michèle Normand

Octobre 1981

L'AMÉRINDIEN DANS L'IMAGINAIRE DES ENFANTS DU PRIMAIRE

Rapport préparé par

Michèle Normand

Pour

Coordination des activités

en milieux amérindien et inuit

(Ministère de l'Education)

Octobre 1981

NOTE AU LECTEUR

Ce rapport vous est présenté à titre de renseignement. Il s'agit d'une étude préliminaire visant à faire prendre conscience qu'il existe chez les enfants du primaire des images d'Amérindiens qu'il convient de connaître.

Il ne s'agit pas, déjà, de conclure que ces images sont généralement fausses mais, tout au moins, qu'il convient d'être attentif à ces représentations que se font les enfants à ce sujet.

SOMMAIRE

Introduction 2

L'échantillonnage 3

La méthode 4

I - La description de l'Amérindien et de sa culture 6

1- Représentation plastique 6

2- Portrait de l'Amérindien 10

3- Mode de vie 12

Conclusion 16

II- L'Amérindien, les autres groupes ethniques et le territoire 19

1- Le jeu des relations entre l'Indien, le Canadien et le Québecois 19

2- Le territoire 23

Conclusion 30

INTRODUCTION

"Toute société élabore et projette une image des groupes avec lesquels elle est en contact ... Cette image des autres permet à chaque société de se définir elle-même comme par contraste, d'asseoir en quelque sorte son identité" [1]. Et le groupe ethnique avec lequel notre société a d'abord été en contact est celui des Amérindiens. La recherche dont les premiers résultats seront présentés ici vise à découvrir l'image de l'Amérindien et la place que celui-ci tient dans l'imaginaire des enfants du 2e cycle du primaire. L'auteur tient à avertir les lecteurs que ce rapport constitue une exploration préliminaire sur le sujet et que la petitesse de l'échantillon interdit les conclusions trop hâtives. Malgré tout, des constantes ressortent qui permettent déjà de brosser à grands traits le portrait de l'Amérindien tel que les enfants se l'imaginent.

1- Vincent, Sylvie, "Chasseurs sportifs vs chasseurs de subsistance, l'image de l'Amérindien dans les chroniques de chasse et pêche des grands journaux francophones du Québec", Rapport soumis à la Commission des droits de la personne du Québec et figurant dans son Dossier chasse et pêche, 1979, p.1.

L'échantillonnage

L'originalité de l'échantillon vient de ce qu'il tient compte de l'influence de la proximité des Indiens sur la perception qu'en ont les enfants eurpcanadiens. En effet, un échantillon a été choisi dans le sud de la province, soit à Québec, dans un milieu socio-économique moyen (Ville-Vanier) et un autre à Longue-Pointe de Mingan, un petit village de la moyenne Côte-Nord, situé à une centaine de milles de Sept-Iles. Les enfants de l'échantillon du "Nord" ont des contacts réguliers avec les Amérindiens. Evidemment, cet échantillonnage n'est pas représentatif de tout le "Sud" ni de tout le "Nord", chacune de ces régions étant loin d'être sociologiquement homogène.

Au Sud, deux écoles ont été visitées (l'une à St-Albert-le-Grand, l'autre à Ville-Vanier) mais une seule a été retenue (Ville-Vanier), la différence numérique avec l'école St-François d'Assise de Mingan étant moins grande. L'échantillon se divise comme suit :

Sud :	48	F:	27	G:	21
Nord :	34	F:	20	G:	14

TOTAL : 82

L'enquête actuellement en cours s'effectue auprès des enfants de 4e, 5e et 6e année. Pour des raisons d'économie de temps, nous ne considérerons pour l'instant que les 4e et 6e année, Nord et Sud.

La méthode

Il s'agit donc de cerner le discours d'une population donnée sur un groupe ethnique, en l'occurence le discours de jeunes enfants sur les populations amérindiennes. La méthode employée, le TAL-TAN empruntée à M. Pierre Maranda[1] se déroule comme suit :

1- TAL : test d'association libre. L'auteur tient à préciser tout de suite qu'il ne s'agit absolument pas d'un "test" visant à évaluer des capacités individuelles mais qu'il s'agit plutôt, comme nous l'avons déjà vu, de cerner un discours. A partir de trois mots, "Indien", "Canadien", "Québecois", nous demandons à l'enfant d'écrire tout ce qui lui vient à l'esprit à l'évocation de chacun des mots présentés et ce, dans l'ordre énuméré.

1- Maranda, P. Attitudes de jeunes adultes québecois devant les Amérindiens : exploration de constellations associatives, non-publié, pp. 2-4. Un article du même auteur portant sur le même sujet paraitra sous peu dans la revue Recherche Sémiotique.

2- TAN : test d'association narrative. Il s'agit ici, pour l'enfant, d'écrire un court récit mettant en scène un Indien, un Canadien et un Québecois. Cette partie nous permettra de voir d'un peu plus près la position des groupes ethniques les uns par rapport aux autres quoique toutes les nuances de cette relation ne soient pas toujours faciles à percevoir.

Nous essaierons également, dans la mesure où c'est possible, d'établir un lien entre le TAL et le TAN.

Bien sûr, toute méthode a ses limites; le contexte, entre autres, n'est jamais entièrement contrôlé. Pour les fins de ce rapport, les variables dont il sera tenu compte sont l'âge, le sexe et la proximité ou la non-proximité des communautés amérindiennes. Un questionnaire a été mis au point dans le cadre de cette recherche pour tenter de cerner les facteurs ayant contribué à la formation de l'image de l'Amérindien (lectures, télévision, école, famille), mais nous n'en tiendrons pas compte dans ce rapport.

I

LA DESCRIPTION DE L'AMERINDIEN ET DE SA CULTURE

1- Représentation plastique

L'expression "représentation plastique" renvoie à ce qui serait répondu à la question "si l'Amérindien devait être représenté sans tenir compte de son aspect strictement physique, comment le serait-il ?". Autrement dit, nous ne considérons pour l'instant que ces éléments de la culture matérielle dont les enfants parent et entourent l'Amérindien, réservant pour plus tard l'examen des traits corporels.

Marcel Moussette définit la culture matérielle comme l'ensemble des objets par lesquels l'homme invente ou crée son identité[1]. On peut supposer que les objets que retient un peuple comme appartenant à un peuple voisin contribuent

1- Moussette, Marcel, "La culture matérielle" Perspectives anthropologiques, Un collectif d'anthropologues québecois, Editions du Renouveau pédagogique, Montréal, 1979, p.27.

à l'image qu'il s'en fait. C'est bien ce qui se dégage de la présente recherche.

Pour les enfants du primaire, ces objets peuvent être répartis en trois catégories. Il y a d'abord le vêtement qui, parmi les éléments concernant la représentation plastique, reçoit le plus d'attention de leur part. Viennent ensuite l'habitation et la technologie, c'est à dire les outils nécessaires à la vie quotidienne. Dans l'ensemble, il s'agit, nous le constatons sans trop de surprise, d'une variation autour du thème représentant un Amérindien coiffé de plumes, vêtu de peaux, habitant une tente et utilisant des arcs et des flèches.

Cependant, il est remarquable que, dans notre test d'association libre, la représentation plastique soit à toute fin pratique absente dans les réponses des enfants du Nord tandis qu'elle est extrêmement vivante dans celle des enfants du Sud. On remarque en outre que les filles se préoccupent beaucoup de vêtements et d'habitation tandis que les garçons portent majoritairement leur intérêt sur la technologie.

Nous notons ainsi que la culture matérielle ou la représentation plastique de l'Amérindien ne constituent pas

au Nord un facteur spontané de description.

C'est par contre le cas au Sud où les enfants associent immédiatement à l'Amérindien une image précise qui n'est d'ailleurs pas sans relation avec les images produites par la société dominante dans son ensemble, lorsqu'elle exprime et s'approprie l'identité amérindienne. Il y a une correspondance assez nette entre la représentation plastique des enfants du Sud et cet Amérindien au visage maquillé, à la longue chevelure noire tressée, arborant une ou plusieurs plumes, qui est le fait de tant de représentations commerciales. Pensons à l'Amérindien qui figure sur les camions de la compagnie Bellechasse Transport ou à celui des sacs de chips Yum-Yum. Nous pourrions multiplier les exemples. Une remarque s'impose toutefois : à la limite, la représentation plastique fige l'image de l'Amérindien tout en la réduisant. Il n'y a que la tête qui intéresse. Une enfant âgée de six ans à qui je demandais de dessiner un Amérindien me fit, à l'instar des concepteurs de la mire de Radio-Canada, une tête ornée d'une magnifique crinière de plumes et m'expliqua ne pas avoir dessiné son corps parce qu'elle ne savait pas comment il était.

Dans le test d'association libre, cette description de l'Amérindien par le biais de la culture matérielle ou de la

représentation plastique ne s'accompagne pas d'un recours au passé ou à l'imparfait. Bien au contraire, l'Amérindien imaginé l'est au présent.

"Il est maquillé dans la figure" (S-4-G-2) [1]

"Ils ont des plumes sur la tête" (S-4-F-5)

"habite dans une tente" (S-6-G-5)

"Ils ne sont pas habillés comme nous" (S-4-F-2)

"Il porte sur lui des flèches. Il a des lances" (S-4-G-2)

Le point suivant apportera d'autres indications quant au "portrait" général de l'Amérindien et nous remarquerons que ce qui sera dit concernant les traits physiques - par les enfants du Sud - épouse très bien la représentation "plastique" de l'Amérindien déjà cernée. Quant aux enfants du Nord, nous verrons que le portrait de l'Amérindien qu'ils nous proposent est plus près de la réalité.

1- Le code employé pour désigner les répondants se lit comme suit : "S" ou "N" se lit "Sud" ou "Nord"; "4" ou "6" signifie "4e ou 6e année"; "G" ou "F" renvoie à une fille ou à un garçon; finalement, le dernier chiffre renvoie à un rang défini au hasard, de 1 à 10 s'il y a dix répondants, etc.

2- Portrait de l'Amérindien

Il y a une distinction à faire entre le "portrait plastique" de l'Amérindien et sa représentation physique. Dans le premier cas, nous l'avons vu, on observe une tendance à la réduction du portrait, allant jusqu'à ne retenir que la tête. De façon générale, on pourrait en outre soutenir que l'imagination des enfants est nettement plus libre et débridée quand il s'agit de ce type de représentation. Dans le second cas, celui où l'enfant essaie de rendre compte de l'aspect physique réel de l'Amérindien, les données sont moins nombreuses. Par contre, le portrait s'anime et apparaissent alors des considérations sur les traits "négatifs" et "positifs" attribués au caractère de l'Amérindien.

Sur ce point certains des mots utilisés présentent des difficultés. Par exemple, le mot "indijenne" (un seul cas au Nord) est-il tout simplement une autre façon de nommer l'ethnie amérindienne ou se rapproche-t-il du mot "sauvage" et ce mot lui-même a-t-il un contenu péjoratif ? Nous savons que les vieux de la Côte-Nord nomment les Indiens les "Sauvages" sans plus de contenu péjoratif que celui d'"Amérindiens". Examinons d'autre part les deux expres-

sions suivantes :"c'est des vrais sauvages" et "c'te enfant là est ben sauvage". Le pluriel renvoie à un groupe de gens bruyants et querelleurs; le singulier à une personne timide et fuyante ... Deux comportements qui ne sont pas très valorisés dans notre société (quoique le second soit plus acceptable). De façon général, le mot "sauvage" ne réfère pas à un contenu positif ou peut, à la limite, être neutre.

En général, les enfants accordent plus d'importance aux traits physiques qu'aux traits moraux, même si les enfants du Nord ne produisent guère plus d'éléments se rapportant à la représentation physique qu'à la représentation plastique.

Les traits physiques se rattachent à des dimensions précises qui ne semblent pas varier beaucoup. C'est la couleur que les enfants, du Nord comme du Sud, retiennent comme facteur déterminant. Par opposition aux Canadiens et aux Québecois dont la couleur est assez nettement blanche, les Amérindiens ont la peau brune, noire, parfois rouge, quelquefois jaune. Il appert que les enfants du Sud s'arrêtent plus à la couleur rouge (Peau-rouge) pour définir l'Amérindien tandis que les enfants du Nord,côtoyant les Amérindiens sur une base quotidienne à l'école, ont moins tendance, là

comme pour la représentation plastique, à reproduire systématiquement les images de notre propre société.

Le peu que les enfants disent sur les traits moraux indique néanmoins une tendance, assez nette à Mingan, à identifier des caractéristiques positives telles que la générosité et le savoir-faire en général.

Dans le Sud, l'enfant parle volontiers de la méchanceté de l'Indien. Il ne s'agit que d'une piste à suivre car il est clair que l'échantillonnage en matière de traits moraux est insuffisant.

3- Mode de vie

Si nous devions suivre l'Indien à travers ce que nous dit l'enfant au Nord comme au Sud, nous le retrouverions "chasseur". Toutefois, une distinction s'impose.

Au Sud, la principale occupation, pour ne pas dire la seule, est, comme nous venons de le voir, celle de "chasseur", ce terme étant en certains cas doublé de celui de "tueur". Donc, les occupations des Indiens apparaissent comme très homogènes. Au Nord, cette homogénéité disparait.

En plus du "chasseur" nous trouvons le "pêcheur" et quand l'Indien ne chasse pas ou ne pêche pas, ou lorsqu'il revient de se "tenter", nous le retrouvons, quoique dans une mesure bien moindre, occupé à l'artisanat.

Avant d'aller plus loin, rappellons que d'après le test d'association libre, l'enfant du Sud perçoit l'Indien d'une manière essentiellement "plastique" un peu comme l'Indien des vitrines : "plumes", peinture", "arc", "flèches", "lances", etc. Au Nord, où la perception de l'Indien approche un peu plus de la réalité, il n'est pas étonnant de retrouver celui-ci partagé entre plusieurs activités.

Quant à la "nourriture", elle ne soulève pas une avalanche de réponses et si un enfant la décrit par les mots "poisson", "viande", d'autres ne semblent pas pouvoir la définir autrement qu'en la disant différente de la leur :"ils n'ont pas la même nourriture" ou "ils ne mangent pas des aliments pareils". Plutôt que de décrire la nourriture indienne en elle même, l'enfant prend appui sur sa propre culture et, de là, définit celle de l'autre par opposition. La différence des aliments, encore que peu évidente, n'est mentionnée qu'au Sud. Au Nord, aucune différence n'est perçue concernant la "nourriture". La proximité entre communautés indienne et blanche pourrait expliquer ce phénomène quoique les données

ne soient pas assez nombreuses pour l'affirmer.

Où vit l'Indien ? Sans conteste, pour les enfants du Sud, il habite les "bois", la "forêt". Au Nord, la "réserve indienne", le "village", "Mingan" constitue la principale aire d'activités quotidiennes. A ce"village" se rattachent la "mer" et la "nature". Tout comme les "occupations" les aires d'activités quotidiennes se diversifient quand elles sont décrites par les enfants du Nord.

Concernant les activités du "Canadien" et du "Québecois" j'ai pu constater que chez les garçons et les filles de 4e et 6e année, au Nord comme au Sud, le terme "Canadien" suggère une équipe de hockey, tandis que le terme "Québecois" est associé à l'univers politique. De plus les activités des eurocanadiens sont beaucoup plus variées que celles des Indiens. Pour ce qui est de l'habitat, si selon les enfants, et ceux du Sud en particulier, le "bois" est le lieu privilégié des Indiens, c'est la "ville",ainsi que le "village" mais à une moindre fréquence, qui représente la principale aire d'occupation. La popularité du "village" s'enregistre surtout au Nord, où il représente une réalité quotidienne plus immédiate.

Indien d'une part, Canadien et Québecois d'autre part,

occupent des territoires qui ne risquent pas de se chevaucher sauf si la "ville" avec toutes ses modernités dévore le "bois". Une opinion fréquente chez les enfants rencontrés au Sud est que "les Indiens, eux, ne sont pas chanceux comme nous, et ne vivent pas dans des grandes maisons comme les nôtres"[1].

Au Nord, nous rencontrons une petite variante : cette fois-ci les Indiens habitent un "village où tout est à eux".

Et sur ce territoire propre à chacun, Indiens et Blancs (Canadien et Québecois) ne risquent pas de se faire compétition. L'un chasse, les deux autres travaillent. De toute façon, " ... l'Indien n'a pas besoin de travailler car un homme leur donne de l'argent".

Ce qui se dégage des dernières citations et de l'ensemble de cette section c'est

- qu'au Sud, l'Indien est un être qui vit de chasse ... et pas tellement "chanceux" si on le compare à nous,
- qu'au Nord, l'Indien vivant toujours de la chasse (et de quelques autres activités) "a tout" ... par rapport

---

1- Il s'agit d'un commentaire représentatif des opinions émises dans le TAL-TAN ou entendues au cours de conversations informelles avec les enfants.

aux Blancs de la Côte.

Autrement dit, dans un sens ou dans l'autre, l'Indien est déphasé par rapport à nous. C'est du moins ce qui ressort des considérations des enfants sur le mode de vie.

Conclusion

Au Nord, les Indiens[1] ont mis de côté "plumes" et "maquillage"[2]. "Peau brune ou noire", c'est à peu près le seul trait physique que l'on retient. Ils chassent et pêchent, ils font un peu d'artisanat ... et reçoivent de l'argent du gouvernement, installés confortablement dans ce village où "tout est à eux".

Dans l'imaginaire enfantin du Sud, nous voyons un Indien décoré d'un panache de "plumes" et "maquillé dans la figure". Si nous lui portons attention, nous remarquons qu'il porte sur lui "arc et flèches". Le voilà qui descend la rivière en "canot" ! Probablement qu'il va à la "chasse". Le

1- Quand l'auteur parle de l'"Indien", il s'agit bien entendu, de l'Indien tel que perçu chez l'enfant et non de l'"Indien réel".
2- Ce qui a peut-être été fait de tout temps dans l'imaginaire des enfants de Longue-Pointe de Mingan. Cependant l'auteur n'est pas en mesure de le vérifier.

soir de retour à sa "tente", il fera un bon "feu" pour lui et sa famille ... dégustant une nourriture assez "différente de la nôtre", écoutant les bruits nocturnes de la "forêt"!

Outre les différences dans la représentation de l'Indien, de sa culture matérielle et de son mode de vie, une autre distinction ressort de l'analyse du test d'association libre :

- l'emploi du singulier abonde au Sud devant le mot "Indien" :"il a la peau noire" (S-4-F-10); "il n'a pas la peau comme nous autres" (S-4-F-11); "il est maquillé avec de la peinture" (S-4-F-2); "habite dans une tente" (S-6-G-5) (S-6-G-2) alors que dès qu'on aborde le portrait du "Canadien", nous rencontrons le pluriel :"nous avons une race blanche" (S-4-F-2); "ils sont blancs" (S-4-F-7).

- d'autre part, au Nord, devant le mot "Indien", on préfère employer le pluriel : "les indiens ont la peau brune" (N-4-F-2); "ami qui sont brun" (N-4-F-4); "ils sont noirs" (N-4-G-5); "grands, forts" (N-4-G-5) etc... Avec "Canadien" et "Québecois", quand un verbe est employé, il l'est au pluriel également.

Serait-ce que pour le Sud, des Indiens "il n'a na plus

beaucoup mais c'est comme s'il excitait" (S-6-G-12) alors qu'au Nord bien sûr, les communautés indienne et blanche se rencontrent chaque jour.

Nous passerons maintenant à la seconde partie où nous porterons notre attention sur les inter-relations entre "Indiens", "Canadiens" et "Québecois". Nous verrons à travers les récits du test d'association narrative à quel groupe ethnique l'enfant s'identifie, quels peuvent être les préjugés qui survivent. Ceci sera examiné dans le prismes des "bonnes" et "mauvaises" relations et nous verrons quelle place "territoriale" l'enfant accorde à l'Indien en dépit du fait qu' il ait été le premier sur "cette terre".

II

L'AMERINDIEN, LES AUTRES GROUPES ETHNIQUES ET LE TERRITOIRE

1- Le jeu des relations entre l'Indien, le Canadien et le Québecois.

Bien que l'échantillonnage révèle que les enfants ont des idées confuses quant aux distinctions à faire entre le Canadien et le Québecois, les récits mettent nettement en relation trois personnages[1].

Ces relations sont essentiellement conflictuelles; les récits débouchent donc sur des victoires, des défaites ou des médiations.

> "Les Indiens se son batu contre les canadiens et le Québecois." (S-4-G-5)
>
> "Il était une fois un Indien, un canadien et un québecois, il font la guerre l'un contre l'autre." (S-4-G-2)

1- Nous avons trouvé des pistes indiquant que la conscience d'une identité ethnique émergerait chez les enfants de 6e année. Il serait toutefois hors de notre propos d'aborder ici cette question.

La guerre ainsi que la paix retrouvée constituent les composantes principales du cadre privilégié par l'enfant dans le développement de ses récits. Le jeu, comme la guerre, sert de véhicule à ces relations conflictuelles. Il ne faut pas être absolument perspicace pour supposer que chez les enfants du primaire, la guerre et le jeu se ressemblent beaucoup.

> "Les canadiens jous une partie de hockey dans l'arène de l'Indien" (S-6-G-8)

Puisqu'il y a trois personnages en jeu, la porte s'ouvre à des affrontements d'où l'un est toujours exclu tandis que les deux autres se battent et jouent.

Dans l'ensemble, les enfants concentrent leur effort descriptif sur l'Amérindien; celui-ci joue souvent le rôle du troisième personnage. En ce sens, il est central de par sa marginalité même. L'Indien demeure la plupart du temps au fond du décor, il ne participe pas vraiment à l'action. Le Canadien et le Québecois reçoivent un moins grand nombre de qualificatifs que l'Amérindien. Ils agissent plus mais on les décrit moins . La description de l'Indien s'accorde avec ce qui fut relevé dans le test d'association libre, c'est à dire un recours à la couleur (jaune, brune, etc.), à l'habitation (tente) ainsi qu'au territoire. Mais l'enfant s'en réfère aussi au comportement qui, bien que généralement passif, se traduit soudainement par des gestes hostiles, des décla-

rations subites de guerre. Il y aurait une analyse à faire sur le sens du terme "sauvage" qui revient fréquemment pour décrire l'Indien, dans son comportement principalement. Une étude plus poussée nous permettrait de dégager les dimensions significatives du concept mais il serait prématuré de la tenter à ce stade-ci de l'analyse.

> "Les Indiens sont d'origine indienne et ils sont sauvages" (S-6-G-5)
>
> "Il était une fois des indiens trés trés sauvage et les indiens sont habitués de vivre entre eu et quant ils ont vu arrivés les Québécois avec les Canadiens ils se sont mis à les tuer avec des flèches". (S-6-F-13)

En outre, nous notons en 6e année l'émergence d'un sentiment de paternalisme envers l'Indien, l'idée qu'il est nécessaire de le protéger et d'en prendre soin.

Il y a bien sûr des différences entre le Nord et le Sud à cet égard. Car, en plus du fait que l'Indien dépend de notre générosité (6e Sud), des enfants soulignent au Nord (6e) que l'Indien se fait entretenir, quelqu'un leur donnant de l'argent.

Un cas, un seul, fait état de la mésentente entre les parents blancs et amérindiens, entrainant pour les enfants blancs et indiens l'impossibilité de se fréquenter à l'extérieur de l'école.

En général, les récits du test d'association narrative s'accordent bien avec les conclusions que nous avons tirées du test d'association libre. Au Sud, l'enfant fait volontiers référence aux flèches pour la guerre, au calumet pour la paix. Au Nord, la situation est moins évidente et des références sont faites qui reflètent la plus grande proximité des communautés indiennes et blanche . Sans être plus actifs, les Indiens sont peut-être moins figés dans les récits des enfants du Nord.

Là-dessus, il serait intéressant de conclure par niveau et par région.

Les enfants de 4e année Sud orientent leurs récits majoritairement vers les relations conflictuelles, tandis qu'en 4e année Nord, ils sont plus portés sur la description de relations d'entraide.

En 4e Sud, les récits des garçons se terminent par une victoire des Blancs. Chez les filles les relations conflictuelles sont dominantes mais il y a des cas d'entraide et de collaboration. C'est aussi chez les filles qu'apparaît le phénomène de la médiation.

En 6e Sud, la moyenne des bonnes relations est plus éle-

vée. Alors que les bonnes et les mauvaises relations s'équivalent parmi les filles, les bonnes relations l'emportent chez les garçons. C'est ici que l'on trouve des traces de l'émergence de sentiments paternalistes envers les Indiens.

En 6é Nord, les bonnes relations dominent nettement. Des stéréotypes imputables à la proximité des communautés amérindienne et eurocanadienne se manifestent dans les récits : l'Indien ne travaille pas, un homme lui donne de l'argent. Et pourtant, l'Indien vit comme nous.

Notons finalement que l'apparition du phénomène des bonnes relations entre nous et les Indiens ne s'accompagne pas de la disparition des traits négatifs propres aux Indiens.

2- Le territoire

Pour les enfants de 4e et 6e année (4e surtout) le "territoire" est avant tout défi comme une aire d'occupation géographique, du moins en ce qui concerne celui du Canadien et celui du Québecois; le Canadien vit au Canada, le Québecois vit au Québec. Nous verrons toutefois qu'en ce

qui concerne l'Amérindien, la question n'est pas si simple.

a) Quelques notions historiques données par les enfants

> "Il était une fois des canadiens et des Québécois ont venu chassé les indient car la terre était belle et ont les chasse ont leur dit comva leur donner une terre ou les montagnes pour eux" (S-4-F-7)

> "il était une fois des indien des canadien et des Québécois. L'indien ariva le premier il fi des maisons pour tout les indien le canadien ariva le deusièmes et les canadiens ont dit aller vous-ant à ieure et il les chasse et le Québécois fit la même chôse et ces pour ça que les indien sont devenue méchants" (S-4-F-4)

Dans ces deux récits de filles de 4e Sud, la prise du territoire indien par les Blancs est mitigée par l'offre d'une terre aux Indiens ou explique la soi-disant méchanceté des Indiens, ce qui suppose que les Blancs n'ont pas toujours agi en pleine légalité. Mais, chez les garçons, pour qui l'histoire entre Indiens et Blancs débute également avec l'acquisition du territoire indien par les Blancs, on n'observe pas de demi-mesure :

> "Les canadien chase les Indien de leur territoire pour cultiver et les Québécois resté sur leur terre tranquilles" (S-4-G-4)

Disons que tous les récits de 4e année Sud portant sur le territoire ou dans lesquels on trouve des éléments concernant le territoire, comportent des éléments historiques.

"Avant de venir sur cette terre, il y avait des Indiens" (S-4-F-11)

"Les indiens vivent avec les québécois et les canadien depuis trés longtemps même depuis de nombreux siècles" (S-6-G-1)

"Il n'a na plus beaucoup mais c'est comme s'il existait" (S-6-G-12)

b) Définition des "territoires" indien, canadien et québecois

Les Indiens vivent depuis longtemps avec les Québecois, les Canadiens ... Mais le territoire sur lequel ils vivent ne semble pas être le même. Il faut dire que les récits recueillis contiennent très peu de notions politiques. Lorsqu'il est question de territoire canadien ou québécois, celui-ci est surtout perçu comme l'aire d'occupation de chaque groupe ethnique. Il ne s'agit pas vraiment de pays liés à des nations.

Dans ce contexte, on peut se demander où les enfants situent le territoire indien.

"Les Indiens c'est mes amis. J'aime aussi les Québécois et les Canadiens(...) les Canadiens vie au Canada et les Québécois vie au Québec" (N-4-F-5)

Une élève de 4e année Nord fournit une réponse :

"Le Québécois vie au Québec
Le Canadien lui vie au Canada
Et l'Indien lui vie dans la réserve indienne. Ils ont toujours un grand chefe" (N-6-F-6)

Encore une fois ce pays n'est pas nommé. On peut toutefois supposer qu'il se trouve quelque part en Amérique et peut-être pas si loin de nous.

Il y a également cet autre récit d'un garçon de 6e Sud, où un Québecois part en bateau, accoste "sur une terre inconnue" et rencontre un homme pareil à lui, c'est un Canadien ... Ils repartent ensemble et :

> " (...) ils accostère sur une Île inconnut ils avait un peu peur tou à cou ils atendirent hug un homme à la peau rouge qui est tu, je suis l'indien de l'Amérique (...)" (S-6-G-10)

Au Nord, cette non définition du territoire indien - quand il ne s'agit pas tout simplement de la réserve indienne- se manifeste par le fait qu'on ne sait pas d'où vient l'Indien :

> "Il était une fois un petit indien qui était tout seul alors il décide de faire voyage autour du Canada. Rendu à Québec, il rencontre un Québecois(...)"

Ils partent ensemble et :

> " (...) il se rende donc au Canada et rencontre un Canadien (...)" (N-6-F-2)

Il faut remarquer ici non seulement que l'Indien ne vient de nulle part mais également qu'il est détaché de son peuple. L'Indien seul, vivant dans les bois revient au moins à quatre reprises dans le corpus Nord.

La notion de réserve indienne n'est présente qu'au Nord, du moins c'est ce qui se dégage du corpus étudié. Dans les résultats du test d'association libre, nous avons trouvé six autres allusions à la "réserve indienne" ou au "village". Rappelons qu'au Sud, l'aire d'occupation indienne réduit sa circonférence à l'aire domestique; "il vit dans une tente" ... et que très souvent cette tente se situe dans le bois. A l'instar du concept de "sauvage", le concept de "bois" serait intéressant à étudier.

Déjà cependant nous pouvons constater que de façon générale, au Sud et beaucoup moins au Nord, le territoire indien est un concept flou; il est sans frontière ou très mal défini.

> "Il était une fois des Indiens qui vivairent dans un beau pays. Un jour des personnes arrivèrent, c'était des Canadiens. Ils leurs enlevèrent les belles terres et leurs donnèrent les mauvaises terres. Alors les Canadiens ont inventé une province le Québec et les Québecois ont existé." (S-4-G-7)

Il faut remarquer ici l'emploi du passé simple pour le verbe "vivre" : "les indiens vivairent(...)" ... dans un pays qui n'est point nommé.

> "Un jour, dans un pays où il y a beaucoup d'indiens un Canadien et un Québecois se retrouvèrent face à face avec le chef des Indiens (...)."(S-6-F-2)

> "Un jour un québécois ce promenais dans le bout où il y avait des Indiens (...)" (S-6-F-9)

Le "territoire" comme enjeu politique n'apparait que dans un seul récit :

> " La mer
>
> Indien -- Bonjour, que fais-tu sur mon territoire ?
> Canadien -- La mer c'est pas ton territoire c'est le mien !
> I -- Non !
> C -- Oui !
> Québecois -- Hé ! Arrêtez de vous battre, c'est à moi !
> -- Non !
> -- Oui !
> Q -- La mer est à tous les gens
> -- Merci le Québecois
> -- Merci ! " (N-6-F-4)

Il est également question du partage des ressources dans un autre récit du Nord :

> "Il était une fois un indien qui pêchais dans la rivière, ensuite un Canadien est arriver et même un Québecois. Il pêchais tous les trois ensemble et le Canadien pêchais beaucoup de poissons mais les deux autres n'en pêchais pas alors ils ont décidé de les partager et c'est comme cela qu'ils sont devenus ami l'un comme l'autre." (N-4-F-9)

c) Rapport entre le "territoire" et l'occupant

A un premier niveau il est clair que les enfants mettent en scène une dispute territoriale impliquant l'Indien d'une part, le Canadien et le Québecois d'autre part. Le Québecois est peut-être le médiateur par excellence tandis que le Canadien est celui qui dépossède l'Indien. Qu'il y ait conquête brutale ou partage, l'Indien n'a pas un si beau rôle : le

pays qu'il occupe est indicible et à l'origine les Indiens sont dangereux.

A un second niveau, l'enfant du Sud éprouve de la difficulté à situer l'Indien sur un territoire. Il a été mais il n'est plus. L'Indien est un concept figé dans le temps, plastifié dans nos vitrines. C'est un homme rouge coiffé de plumes. Il aurait existé en Amérique voilà fort longtemps. Il existe encore dans les recoins ténébreux de l'imaginaire enfantin, occupant un territoire tout aussi ténébreux, dans le bois peut-être, quelque part où l'enfant ne va jamais.

L'enfant du Nord conçoit un Indien qui n'a ni plumes ni peintures de guerre. C'est une réalité quotidienne. Il devient facile de définir le territoire indien :

"(...) un village où tout est à eux" (N-6-F-6-).

CONCLUSION

L'Amérindien survit donc dans l'imaginaire des enfants Québecois. Au Sud, les sources d'information se limitent aux livres, à la télévision, à l'école. Au Nord, en plus de ces influences, l'enfant blanc et l'enfant indien évoluent quotidiennement ensemble, dans l'école. Des différences entre le Nord et le Sud surgissent donc.

SUD

Un personnage indien "western" digne des bandes dessinées occupe l'imaginaire des enfants du Sud. De loin, nous distinguons un "panache de plumes" et si nous focalisons davantage, nous remarquerons une "chevelure tressée" un visage "peinturé,maquillé" et une peau "rouge ou noire". "Arc","flèche", "canot" composent son arsenal quotidien, car il vit presque uniquement de chasse , à moins qu'il ne se serve de son arc pour décocher des flèches en direction du Blanc ...

On sait que ces deux facettes de l'Indien -- l'Indien "western" vivant en bande et l'Indien "gentil" vivant seul et parfois l'allié du Blanc -- constituent un élément important du discours nord-américain sur l'Amérindien. Si en 4e année l'Indien "actif" est un Indien "méchant", en 6e année il deviendra complètement "passif" , de plus en plus à l'écart par rapport au "Canadien" et au "Québecois". En 4e année "Canadien" et "Québecois" sont confondus, et ce qui apparait le plus c'est l'opposition entre "Indien" et "Blanc". En 6e année, par contre, "Canadien" et "Québecois" s'opposent, le jeune adolescent s'identifie de plus en plus au "Québecois"; l'"Indien" pour sa part, continue de chasser, de danser, on le regarde, on lui demande une information sur un quelconque "Canadien" ou sur un quelconque "Québecois" et on le récompense. Territorialement l'Indien occupait les bonnes terres, on le chasse. On nomme ces terres (Canada, Québec), les frontières apparaissent. L'Indien évolue dans un pays qui n'est point nommé, sans frontière commune avec aucun pays désigné sur n'importe quelle bonne carte géographique, à moins qu'il ne vive dans les bois, monde qui fascine l'imagination tant par ses ténèbres que par son immensité.

NORD

La "représentation plastique" de l'Indien n'emporte

plus aucune popularité au Nord. On reconnait que les Indiens ont une peau de couleur différente, brune ou noire. Ils sont "gentils", "aimables", "serviables"; la "sauvagerie" et la "méchanceté" disparaissent. Si au Sud l'"Indien" ne s'occupe que de chasse, au Nord il chasse, il pêche, il fait un peu d'artisanat ... ou encore un homme lui donne de l'argent. Si au Sud, l'"Indien" vit dans les bois ou encore dans un pays non déterminé, au "Nord l'"Indien" habite une réserve ou un village; mais une certaine non-définition du "territoire indien" persiste. On sait où va l'Indien. au Canada où il rencontre un "Canadien" ou au Québec ou il rencontre un "Québecois", mais on ne sait pas d'où il vient ... Si au Nord, les "bonnes relations" et les "traits positifs" abondent par rapport au Sud, cela n'empêche pas que l'on puisse distinguer certaines tensions entre "Indiens" et "Blancs"; L'Indien est rejeté, les parents des Indiens, des Canadiens et des Québecois ne s'aiment pas, les enfants règlent le conflit; l'"Indien" se fait entretenir ... etc.

La proximité des communautés blanche et indienne influence comme nous venons de le voir, la façon dont les enfants perçoivent l'Amérindien. Ce qui ne diminue en rien la responsabilité de l'école dans la transmission de l'image de l'Amérindien et par conséquent de notre propre image. L'ou-

vrage de Sylvie Vincent et de Bernard Arcand sur l'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires québecois approuvés par le ministère de l'Education[1], le prouve bien.

On peut se demander justement quelle image de nous-mêmes ressort de cette première exploration. Quelques éléments de réponse apparaissent, surtout au Sud, dans la façon dont les enfants perçoivent le rôle des Blancs dans l'Histoire par rapport à celui des Indiens. Par exemple ce récit où il est dit à peu près ceci :"Les Indiens étaient habitués à vivre seuls et lorsque les Canadiens sont arrivés avec les Québecois, ils se sont mis à leur décocher des flèches". Les Indiens formaient donc un groupe homogène, fermé, ne se permettant aucune osmose avec aucun autre peuple; seul le Blanc voyage, découvre et entre en contact avec les autres... Rappelons cet autre récit d'une élève de 6e année Sud :

> "Il y avait une fois un indien qui vivait avec sa tribu il était bien heureux jusqu'au jour où il arriva un Québecois et un Canadien. Ce jour là, ce fut trés mouvementer (...)".

Encore une fois on a l'impression que les Indiens ne connaissent aucun changement. Ils sont statiques, comme hors du temps ou du moins ils occupent un temps uniforme qui n'est

---

1- Vincent, Sylvie et Bernard Arcand : L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québecois ne sont pas des sauvages. Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, 1979.

pas découpé en périodes ... Seul le "Canadien" et le "Québecois" -- bref le Blanc -- brisent la routine des Indiens. Mentionnons encore ce récit où un Québecois ayant vu des Indiens danser, alla chercher son ami "Canadien" et où, lorsqu'ils revinrent, les mêmes Indiens exécutaient toujours les mêmes danses ... Impression donc d'éternité, d'habitude, de répétition de la part des Indiens; le Blanc pour sa part bouscule, conquiert, chasse (l'Indien), s'installe... Cette énergie qui nous distingue des Indiens (à moins qu'ils n'utilisent la leur pour nous attaquer...) nous permet diverses activités; "Canadiens" et "Québecois" travaillent, les Indiens eux n'ont pas besoin de travailler, quelqu'un leur donne de l'argent; les Canadiens jouent au hockey et les Québecois quant à eux élisent leur arène au parlement. Au Nord la chasse et la pêche s'ajoutent à cette panoplie d'occupations. Donc, l'image de l'"Indien" passif, dépossédé de son Histoire renvoie à cette image de nous mêmes comme principal agent de l'Histoire ... le "Canadien" et le "Québecois" actifs construisent, l'"Indien" est passif et quand il est actif il détruit.

•

Ce rapport est très préliminaire. Il ne fait qu'apporter des données -- encore que très limitées -- sur l'image que les enfants québecois se font aujourd'hui de l'Amérindien. De là il s'avèrerait possible de délimiter des zones

où un certain travail reste à faire. Nous savons, par exemple, l'importance du territoire dans les discussions politiques entre les gouvernements québecois et canadien et les Indiens. Seulement, qui sait vraiment ce qu'est le "territoire indien" ? Nous avons vu que chez les enfants, du Sud en particulier, le "territoire indien" n'existe pas; au Nord, c'est la réserve, en dehors de celle-ci, le territoire est à tout le monde, au Blanc en particulier, qui accepte de le partager avec l'Indien.

Si, pour ce qui est du territoire, l'image est tellement floue qu'elle en devient fausse, il en est de même en de multiples autres domaines. Et parfois au contraire l'image est tellement nette et sans nuance qu'elle en devient grotesque. Le manque d'information rend facile la perpétuation des stéréotypes et des préjugés. Les premiers résultats de cette enquête indiquent que les enfants ont beaucoup de choses à dire sur les Amérindiens mais que leurs sources d'information sont pauvres. Ils indiquent aussi que s'il existe une nouvelle réflexion des Québecois sur la place qu'ils réservent aux Amérindiens, elle n'a pas encore atteint les enfants du primaire. Enfin la comparaison des réponses obtenues au Nord et au Sud permet de croire que l'image se modifie, au moins en partie, quand l'enfant a une certaine connaissance de la réalité amérindienne.